

### La recette du gâteau :

La cuisine ressemblait à un vrai champ de bataille. La table au milieu de la pièce servait de plan de travail. Témoin silencieux du carnage, elle était recouverte par de nombreux ustensiles et par des ingrédients inutilisés, que personne n'avait pensé à ranger. Les dégâts étaient visibles jusqu'à l'évier où reposait encore quelques casseroles sales. La poubelle, grande ouverte, était remplie de pelures de légumes et d'emballages plastiques.

Malgré cet aspect peu reluisant, une bonne odeur avait quand même réussi à envahir la pièce et à flotter dans l'air. Sa provenance était encore incertaine et restait à déterminer. Peut-être était-ce la casserole qui mijotait sur le feu ou alors le plat qui cuisait dans le four ? Quoi qu'il en soit, un homme portant un tablier passa devant la casserole. Le liquide qu'elle contenait commençait à faire des bulles comme le magma en fusion. Il s'empara de la cuillère en bois laissée sur le côté pour tourner lentement et avec dextérité la sauce qui cuisait à l'intérieur. A côté de lui se trouvait un livre de cuisine dont les pages avaient été tachées. Il se pencha au-dessus de l'ouvrage afin d'y lire l'instruction suivante. Celle-ci lui sembla facile. Arrêter le feu. Il se redressa et fit ce qui lui était demandé. De prime abord, le mélange ne semblait pas si mauvais. Il reporta alors son attention sur le livre et il lut les autres instructions en poussant un long soupir. Celles-ci étaient beaucoup plus compliquées que les précédentes. Quand il s'était lancé dans la préparation de ce repas, il n'avait pas pensé que ça serait si dur. Il voulait juste faire plaisir à celle qu'il aimait en lui concoctant un repas plein d'amour et de tendresse. S'il avait su, il aurait acheté un bouquet de fleur comme tout le monde ou il se serait contenté d'une boîte de chocolat comme il en avait l'habitude. Tout se serait bien passé et il n'aurait pas eût tout ces ennuis.

L'alarme aigüe du four le fit sursauter. Il avait fini par l'oublier. Son plat était enfin prêt. Il s'approcha du four d'une démarche peu rassurée. Est-ce que ça allait être bon ? Il ouvrit la porte et une agréable odeur s'en échappa aussitôt. Cette odeur eut pour effet immédiat de lui remonter le moral. Si ça sentait bon, ça ne pouvait pas être mauvais. C'était logique. Du moins pour lui. Il se sentit fier de lui-même comme un enfant qui vient d'accomplir quelque chose d'incroyable. Et c'était un peu le cas. Rien n'avait brûlé. Ce n'était pas dans ses coutumes. Avant de se saisir du plat encore chaud, il enfila un gant pour protéger sa main.

La première fois, il l'avait oublié et une trace rouge était apparut sur sa peau pourtant si blanche. Un cri strident s'était fait entendre dans toute la maison. Il avait hurlé et détesté le monde entier à ce moment-là. Le voisin, sa femme et même le chien du voisin. Toutes ses connaissances y étaient passées. Ils n'avaient oublié aucun de ses amis et encore moins son patron. Il sortit le plat pour le poser au milieu des détritrus, sur la table, là où se trouvait le dessous de plat. Il attrapa le mélange encore fumant dans la marmite et il déversa la sauce liquide sur le plat. Il reposa la casserole vide dans l'évier sans même y faire attention et il regarda son chef d'œuvre. La vue d'ensemble n'était pas horrible. Ce fut le deuxième bon point qu'il se décerna après celui pour l'odeur. Il espérait juste que ça aurait bon goût. Il n'avait pas goûté et il n'avait aucune envie de le faire. Il ne voulait pas gâcher un si beau plat et qui, de surcroît, sentait si bon. Il se retourna pour chercher des épices et des herbes dans les placards et alors qu'il s'affairait, une femme entra sans faire de bruit.

Et quelle femme ! Sa femme à lui. La femme qu'il aimait tellement et pour qui il aurait tout accompli. Même faire la cuisine... Elle s'appuya contre l'encadrement de la porte et elle l'observa. C'était la première fois qu'elle le voyait cuisiner et elle n'allait pas s'en plaindre. Il s'était mis aux fourneaux ce matin. Pour leur anniversaire de mariage, lui avait-il expliqué. Il voulait lui faire la surprise. Elle avait accepté. Après tout, cela faisait longtemps qu'elle lui demandait de se mettre derrière les fourneaux. Ce sujet revenait souvent entre eux. Avant leur mariage, elle n'avait rien dit. Il l'emmenait toujours au restaurant. Mais après le mariage, les restaurants s'étaient faits moins présent et c'était elle qui cuisinait tout les jours pour eux deux. Pendant leur vie conjugale, elle n'avait pas cessé de lui faire la remarque, de lui demander, gentiment dans les moments tendres et méchamment pendant les passages orageux, de participer aux travaux ménagers. Surtout pour la cuisine. Et il avait fallu que ce soit le jour de leur vingt ans de mariage, en ce mois de décembre. C'était l'une de ses grandes passions. Elle aimait cuisiner, manger, savourer un bon petit plat mais elle préférait quand quelqu'un cuisinait pour elle. Que voulez-vous ? Elle n'y pouvait rien. C'était une romantique. C'était quelque chose d'important pour elle. Elle était vraiment contente qu'il ait décidé de franchir le pas et de tenter l'aventure. Voir son homme travailler avec autant d'implication et d'attention, ce n'était pas pour lui déplaire. Même si c'était une grande première pour lui comme pour elle, elle savait déjà qu'elle ne serait pas déçue et elle espérait vraiment qu'il réitérerait son initiative dans le futur. Elle se décolla de l'encadrement et elle s'approcha à petit pas de celui qu'elle aimait. Elle encercla sa taille de ses bras et elle l'embrassa.

- Ça sent bon, constata-t-elle en regardant le plat. Qu'est-ce que c'est ?
- Surprise, surprise, lui répondit son mari, la voix chantante avec un léger sourire.

Il ne voulait pas lui dire ce qu'était son plat. Il ne voulait pas qu'elle sache. Non. Il voulait lui faire la surprise, qu'elle le découvre par elle-même. Il se retourna et parsema son plat d'épices et d'herbes puis il le reposa dans le four et commença à ranger ce qui se trouvait sur la table.

- J'ai fini, dit-il, tout content de lui-même. Laisse-moi le temps de ranger tout ça et de mettre la table et on pourra manger.
- Dans ce cas là, je vais te donner un coup de main, lui dit sa femme. Ça ira beaucoup plus vite si on est deux. J'ai hâte de goûter ton repas.

Ils s'y mirent à deux pour débarrasser la table. Les ustensiles finirent dans l'évier, en équilibre précaire au-dessus des casseroles, du saladier et de la passoire, les restes d'ingrédients repartirent au réfrigérateur et les pelures direction la poubelle. Une fois la table débarrassée, un petit coup d'essuie-tout pour enlever les déchets, ils attrapèrent les fourchettes, les couteaux, les assiettes et les verres et ils mirent la table. Ils s'assirent l'un en face de l'autre comme dans un diner aux clichés romantiques. Dommage que les vestiges du combat étaient restés dans l'évier, derrière sa femme. Ils abimaient un peu l'ambiance. Mais peu importe. Il avait placé sa femme de telle façon à ce qu'elle ne les voit pas. Lui, il les apercevait de temps en temps mais il n'y prêta pas attention. Il était heureux d'avoir fini. Il se leva et il se dirigea vers le réfrigérateur pour y attraper une bouteille d'alcool qu'il servit à sa femme en guise d'apéritif. Elle voulut porter un toast.

- A ta nouvelle passion, lui dit-elle.

Les verres s'entrechoquèrent. Elle le porta à ses lèvres et elle but une gorgée.

- Hum, fit-elle. C'est pas mauvais. Tu l'as bien choisi.

Un compliment ! Tout commençait bien. Certes, ce n'est pas lui qui avait fait la boisson mais il l'avait bien choisi. C'était déjà un bon début. Il faut dire qu'il s'y connaissait en vin et en alcool. Dans la maison, c'était bien la seule chose qu'il connaissait et qu'il savait retrouver sans aucun problème. Sa femme aimait manger et lui, il aimait boire. Mais avec modération bien entendu.

Il lui fit un sourire pour la remercier ; un sourire qu'elle lui rendit. Quand ils eurent fini leurs verres, l'homme se leva et les mit dans l'évier. Aujourd'hui, il était vraiment attentionné. Il veillait à ce qu'elle ne manque de rien et qu'elle n'ait pas à attendre. Il alla chercher l'entrée

qui se trouvait derrière sa femme, dans le réfrigérateur. Elle se retourna pour le suivre du regard. Il plaça les deux assiettes dans les assiettes un peu plus grandes déjà présentes sur la table. Il avait vu ça à la télévision, dans des émissions culinaires sur lesquelles il était tombé en zappant. Il l'avait lu aussi et il l'avait vu sur le web. Ça se faisait bien de mettre les assiettes dans d'autres assiettes. Ça faisait riche, ça faisait chic. C'était un peu comme mettre les petits plats dans les grands. Mais quoi qu'il en soit, elle parut surprise en regardant le plat. Il voulut savoir ce qu'elle en pensait. Après tout, seul l'avis de sa femme l'intéressait.

- Ça te plait ? lui demanda-t-il, plein d'espoir.
- D'aspect, ça n'a pas l'air immangeable, lui répondit-elle.

Il fut grandement soulagé que ça lui plaise ; ne serait-ce que d'aspect. C'était un deuxième bon point de sa part. Il se rassit, fier de lui, et il l'invita à goûter en première. Elle prit une fourchette et mangea sa première bouchée. Elle prit son temps, elle savourait. Son mari l'observa. Trouvait-elle ça bon ou mauvais ? Trop froid ? Pas assez froid ? Il attendait qu'elle prononce un mot mais elle ne le fit pas. Elle replanta sa fourchette dans ce qui semblait être une carotte et elle croqua le légume. Elle n'en crut pas son palais. Ce n'était absolument pas mauvais. C'était même exquis. La petite sauce qu'il avait mise par-dessus donnait une saveur inconnue aux légumes qui ne lui déplaisait pas. Son mari continuait d'attendre avec impatience son verdict. Elle s'amusait à jouer avec ses nerfs mais il resta calme et patient. Elle le regarda alors avec un grand sourire.

- C'est excellent, lui dit-elle. Mais où tu as appris à faire ça ?

Il soupira de soulagement. Troisième compliment de la journée. Il était sur la bonne voix. Pourvu que ça dure, se disait-il.

- C'était dans ton bouquin. Si tu te donnais la peine de l'ouvrir de temps en temps, tu l'aurais su, lui dit-il d'un air taquin auquel sa femme répondit aussitôt.
- Dis plutôt que t'a appelé un traiteur et que tout ça, c'est une mise en scène, dit-elle en se tournant pour désigner de la main ce qui restait dans l'évier.

Ça, il n'y avait pas pensé. Appeler un traiteur... Tout aurait été plus simple. C'est vrai, ça aurait donné le même résultat mais maintenant qu'ils étaient mariés, il ne devait pas lui mentir. On ne se ment pas entre époux. Et puis, sa femme savait quand il mentait. On ne peut plus rien cacher à la personne qui partage notre vie, même après seulement deux ans de bonheur, il n'arrivait plus rien à lui cacher alors après vingt ans... On se connaît par cœur et on finit par aimer les défauts de l'autre. Il était donc préférable que ce repas soit fait de ses mains.

- Je croyais pourtant qu'en faisant passer les plats par la fenêtre, tu ne les verrais pas arriver. Comment tu as su ? C'est lorsque le traiteur a frappé contre le carreau ? Tu l'as entendu ? plaisanta-t-il.
- Non, c'est la voiture quand il est parti. Il y avait le logo dessus.
- J'ai pas été malin, constata-t-il.

Ils jouèrent ainsi pendant toute l'entrée. C'était comme ça entre eux. C'était aussi pour ça qu'il l'aimait. Elle était d'une telle légèreté, d'une telle joie. Vivre avec elle était une bénédiction. C'était les meilleures années de sa vie. Ils avaient tout partagé. Avec elle, il pouvait parler sans crainte. Il se sentait vraiment lui. Puis finalement, sa femme se lassa de leur petit jeu et elle préféra lui demander ce qu'était son entrée. Il ne lui dit rien. Il ne lui dirait pas. Il la laissera deviner. C'était un grand enfant. Elle savait déjà qu'il y avait des légumes. Elle trouva le nom de chacun d'eux mais elle ne sut pas dire de quoi était faite la sauce. L'élément essentiel de son plat. Son mari ne consentit pas à le lui révéler. Il resta sur sa position. Elle devait trouver par elle-même. Il attrapa les deux assiettes vides et il les mit dans l'évier qui commençait à être dangereusement plein ; tous les ustensiles posés les uns sur les autres. Il sortit du four le plat qu'il posa entre leurs deux assiettes.

- Regarde ce que j'ai trouvé, lui dit-il en s'asseyant.

Il lui tendit un petit jeu de cartes.

- Tu t'en souviens ?

Elle attrapa le jeu. Bien sûr qu'elle s'en souvenait. C'était le jeu de la vérité ; un jeu auquel ils jouaient au début de leur relation.

- Ça te dis d'y jouer ?
- Je mélange les cartes, répondit-elle aussitôt.

Elle plaça les cartes sur la table.

- Commence, l'incita son mari. Tu en profiteras pour me dire ce que tu penses de mon plat.
- Ça sent toujours aussi bon ! s'exclama sa femme.

Quatrième compliment. Sortez la caméra cachée. Qu'importe, il la servit en première et il lui demanda de goûter. L'odeur l'incitait à croire que c'était un bon plat. Elle planta sa fourchette dans la nourriture et elle n'hésita pas à tout avaler.

- Fais attention, c'est un peu chaud, la prévient-il.

Pas assez rapidement. Dommage. Elle fit une drôle de grimace et elle attrapa son verre pour boire une petite gorgée.

- C'est pas grave. C'est trop parfait, lui dit-elle.

Il s'agissait là du meilleur de tous les compliments qu'elle lui avait dit jusqu'alors. Il fut de nouveau rassuré. Il se mit droit sa chaise et lui fit un énorme sourire, fier de lui. Il se servit à son tour et il mangea une bouchée en faisant attention.

- Je suis d'accord avec toi, confirma t-il. C'est vraiment bon. Je ne suis pas mauvais cuisinier.
- Fais attention à ne pas prendre la grosse tête... D'ailleurs, puisque c'est si bon, tu feras à manger tout les jours.
- Je sens que de toute façon, je vais y être obligé.
- Bien sûr, lui dit-elle. Après un repas comme celui-là, tu ne vas pas t'arrêter en si bon chemin.

Ils mangèrent ce bon petit plat préparé avec amour par cet homme pour sa femme.

- Qu'est-ce qui vous plaît le plus chez votre partenaire ? Lu-t-elle sur la carte qu'elle avait piochée.

Elle fit mine de réfléchir.

- Je crois que c'est ton talent de cuisinier. A ton tour ?

Sa main se saisit de la carte.

- Quelle est la qualité principale de votre partenaire ?
- Sa franchise, répondit-il immédiatement.
- Où vous êtes vous rencontrés pour la première fois ? Continua-t-elle après avoir saisi une nouvelle carte.
- Au port de Gennevilliers.

Il y avait vraiment mis tout son cœur pour ce repas spécial : leur anniversaire de mariage. Il avait voulu faire quelque chose de spéciale pour fêter cet événement. C'est pour cette raison, que lorsqu'ils eurent fini de savourer le plat principal tout en continuant leur partie de carte, il alla chercher un gâteau dans réfrigérateur.

- C'est pour nos vingt ans, lui expliqua-t-il. Tu veux peut-être le couper. Ça te rappellera le gâteau de notre mariage.
- Il était loin de ressembler à ça, lui dit-elle en regardant le petit gâteau.
- Qu'est-ce que tu insinues ? Qu'il n'est pas beau, mon gâteau préparé avec amour ? Il est rien que pour toi, ma chérie.

- Dis comme ça, il prend de la valeur. Il devient vraiment très beau, lui avoua-t-elle en se penchant vers lui pour l'embrasser.

Elle attrapa le couteau qu'il lui tendait et elle coupa le gâteau en plusieurs parts.

- Sers-toi.

Elle s'exécuta avec un grand sourire. Le gâteau avait l'air vraiment alléchant. Elle avait hâte d'y goûter. Et puis, elle ne risquait pas de se brûler avec celui-là. Il y a longtemps qu'il n'était plus chaud. Son mari l'avait préparé en tout premier. En pensant à elle.

- Avant de goûter le gâteau, finissons notre partie de cartes. La pile est bientôt finie, lui dit-il remarquer en montrant d'un coup de tête les cartes présentes sur la table entre eux.
- Si tu veux, dit-elle en s'asseyant.

Il prit une carte, c'était à son tour.

- Quelle est la partie du corps de votre partenaire que vous préférez. Hum... Je pense que ce sont tes lèvres.
- Dites à votre partenaire quelque chose d'important.

Elle posa la carte.

- Je t'aime. Tu es le seul pour moi.

Elle lui sourit et il lui sourit en retour.

- Dis-moi ce que t'en penses, lui demanda t-il en l'incitant à goûter une des parts qu'elle venait de couper en attrapant la dernière carte.

Elle se saisit de la petite cuillère que lui proposait son mari et elle entama son morceau alors que lui, se servait à son tour.

- C'est trop bon ! S'exclama-t-elle comme une adolescente enthousiaste.

Son mari sourit devant sa réaction si enfantine. Elle le lui rendit son sourire. Elle était ravie. Ce n'était pas mauvais. Sa surprise était une réussite. Elle en était sûre maintenant. Il fallait qu'il recommence plus souvent. Son mari goûta à son tour.

- Ah oui. Je suis le meilleur des cuisiniers !

Sa femme, qui mangeait sa deuxième bouchée, releva sa tête vers lui.

- Demain, tu recommences, lui dit-elle. C'est un ordre !

Elle toussa. Une miette du gâteau était mal passée.

- Mange moins vite, lui conseilla son mari. Ne soit pas si gourmande.

Elle ne l'écouta pas. Une fois que sa toux fut passée, elle reprit une nouvelle bouchée.

- Je peux pas. C'est trop bon ! s'exclama t-elle avec un des plus larges sourires qu'il ait vu sur son visage. Lis ta carte.
- Avouez un de vos secrets, lu-t-il en souriant.

Il posa la carte sur la table et la regarda.

- Continues de manger.

Elle était vraiment contente. La nourriture était son point faible.

- Tu ne réponds pas à la question ? L'interrogea en continuant de goûter le gâteau.
- Et toi ? Rien à m'avouer ? Demanda-t-il.
- C'est à toi qu'est posée la question.
- Oui mais mon secret a un rapport avec le tien.
- Le mien ?
- Oui. Tu sais, celui que tu as avec le voisin...

Son sourire disparu et elle releva la tête.

- De quoi tu parles ? Demanda-t-elle lentement.

Il lui sourit.

- T'as pas une petite idée de quoi je parle ?

Elle se mit à tousser de nouveau. Sa toux réapparut. Elle avait de nouveau avalé de travers. Son mari la regarda d'un air « Je t'avais prévenue ». Mais cette fois-ci, se fut différent. Sa toux se fit plus violente. Elle posa la cuillère sur la table et elle mit sa main devant sa bouche.

- Ça va ? lui demanda t-il soucieux.

Sa femme lui fit un signe de la tête qu'il n'arriva pas à interpréter. C'était un mélange entre le oui et le non. Elle toussa de plus en plus fort. Elle avait de plus en plus de mal à respirer. Sa gorge se serrait. Son mari attrapa un verre et le remplit d'eau. Il le lui tendit. Elle essaya de l'attraper mais elle n'y parvient pas. Sa main se ferma sur le vide. Elle se sentait vraiment trop mal. Elle porta ses mains à sa gorge. Ne sachant pas trop quoi faire, son mari reposa le verre et il lui tapota le dos. Mais rien n'y fit. Elle fit une grimace en tentant d'essayer de respirer. Elle serra davantage ses mains sur sa gorges, essayant de se libérer du mal qui s'était emparé d'elle mais ce fut inutile. Son visage prit une drôle de couleur violacée et elle retomba violemment sur la table.

- Le secret que je dois t'avouer est que je vous ai vu, tout les deux dans notre lit.

Entre époux, on doit tout se dire. Il ne doit pas y avoir de secret. Il faut avoir confiance en l'autre. C'est à ça que sert le mariage. Après tout, c'est en se disant tout qu'elle lui avait avoué au début de leur relation qu'elle était allergique aux carottes. Si elle s'était donnée la peine de continuer à communiquer un peu, il lui aurait peut-être informé qu'il s'agissait d'un



gâteau aux carottes. C'est fou comme un gâteau composé de plus de la moitié de carottes n'a pas le goût du dit ingrédient.

Après tout, c'est bien en allant rendre visite à son ami qu'il les avait vus s'embrasser et se toucher. Il les avait entendus se dire des mots d'amour, des mots qu'elle ne disait qu'à lui, quand ils étaient seuls. Ce jour-là, il s'était absenté pendant la journée. Il l'avait dit à sa femme. Quand il était revenu chez lui, il n'y avait pas de trace de sa conjointe. Sur le coup, il avait simplement pensé qu'elle était partie se promener. Qu'est-ce qu'il avait pu être bête pour ne rien voir. Sa compagne absente, il était allé dans la maison voisine à la leur. Il venait chercher une bouteille d'alcool chez son cher ami québécois. Ce dernier lui avait dit de passer quand il voudrait. Selon lui, il s'agissait d'une bouteille qui en valait la peine. Alors, il était venu et il les avait entendus par le plus grand des hasards, dans la cuisine. Oui, parce que lui, le voisin, il cuisinait et il cuisinait bien. Il pouvait s'en rendre compte à chaque fois qu'il les invitait à manger chez lui. Et il les avait entendu en passant devant la bibliothèque.

- Venez avec votre femme, lui disait-il. Plus on est de fous, plus on rit, n'est-ce pas ? C'est bien comme ça qu'on dit chez vous ?

Ça c'est sûr. Ils devaient sûrement bien en rire tous les deux. Mieux que les sourires que sa femme lui faisait.

Ce même jour, quand il était arrivé, il n'avait pas fait de bruit. Il était entré et quand il avait entendu la voix de son épouse, il s'était caché. Son voisin avait décidé de cuisiner pour elle. Il lui préparait un gâteau. Caché derrière le mur, il l'avait entendu dire à inconnu ce qu'elle devait lui dire à lui, son mari depuis déjà vingt ans.